

Université de Montréal

ZFB DES
MONTREAL
BIBLIOTHEQUE
MONTREAL

**UNE EVALUATION D'ESTIMES DE LA TAILLE DE
L'ECONOMIE SOUTERRAINE DE QUELQUES PAYS
LATINO-AMERICAINS OBTENUS A L'AIDE DE LA
METHODE DU RAPPORT DES ESPECES EN
CIRCULATION SUR LES DEPOTS A VUE**

**LES CAS DU PEROU, DE LA COLOMBIE
ET DU MEXIQUE**

**par Alan Bowman
Département de sciences économiques
Faculté des Arts et Sciences**

**Rapport de recherche présenté
au département de sciences économiques
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise ès Science (M. Sc.)**

Mai 1994

Sommaire

Ce rapport de recherche évalue une méthode bien connue d'estimation de la taille de l'économie souterraine d'un pays donné: la méthode du rapport des espèces sur les dépôts à vue. Cette méthode a été souvent utilisée pour des pays industrialisés, mais très peu pour des pays en voie de développement.

Nous avons utilisé la méthode pour estimer l'importance de l'économie souterraine dans trois pays d'Amérique latine: le Pérou, la Colombie et le Mexique. Après avoir obtenu nos estimés, nous les évaluons, notamment en voyant s'ils correspondent à des moments de l'histoire économique des pays qui laisseraient présager une augmentation ou une diminution de la taille de leur économie souterraine.

Nos résultats indiquent que la méthode peut être d'une certaine utilité dans la mesure où elle indique bien les moments où des transitions importantes se font dans l'évolution de l'économie souterraine. Cependant, elle a ses limites et donne des résultats trop approximatifs pour quiconque souhaiterait faire une étude nécessitant des données très précises ou évaluer la taille absolue du secteur souterrain.

Table des matières

Introduction	p. 1
1. L'économie souterraine et la science économique	p. 3
1.1 Historique de l'étude de l'économie souterraine	p. 3
1.1.1 Définition de l'économie souterraine	p. 3
1.1.2 Historique de l'étude de l'économie souterraine et de la méthode SCR	p. 4
1.1.3 Effets de l'économie souterraine sur les politiques économiques	p. 7
1.2 L'économie souterraine dans les pays en voie de développement	p. 9
1.2.1 Effets de l'économie souterraine sur les politiques économiques des pays en voie de développement	p. 9
1.2.2 Les méthodes de mesure de l'économie souterraine dans les pays en voie de développement	p. 10
2. L'économie souterraine dans trois pays d'Amérique latine	p. 12
2.1 La méthode de mesure utilisée: la méthode SCR	p. 12
2.1.1 Description détaillée de la méthode SCR	p. 12
2.1.2 Critiques de la méthode SCR	p. 14
2.2 Résultats pour trois pays	p. 17
2.2.1 Le Pérou	p. 18
2.2.2 La Colombie	p. 21
2.2.3 Le Mexique	p. 22
3. Interprétation des résultats	p. 24
3.1 Le Pérou	p. 25
3.2 La Colombie	p. 31
3.3 Le Mexique	p. 36
Conclusion	p. 40
Bibliographie	p. 42

Liste des graphiques et tableaux

Graphique 1:	Evolution de l'économie souterraine du Pérou	p. 18
Graphique 1a:	Evolution de C et D au Pérou	p. 19
Graphique 2:	Evolution de l'économie souterraine en Colombie	p. 21
Graphique 2a:	Evolution de C et D en Colombie	p. 21
Graphique 3:	Evolution de l'économie souterraine au Mexique	p. 22
Graphique 3a:	Evolution de C et D au Mexique	p. 22
Graphique 4:	Evolution du PIB réel du Pérou	p. 25
Graphique 5:	Evolution du PIB réel de la Colombie	p. 31
Graphique 6:	Evolution du PIB réel du Mexique	p. 36
Tableau 1:	Estimés du trafic de drogue en % du PIB et du prix de la cocaïne en Colombie, 1981-1985	p. 35

Introduction

Depuis une vingtaine d'années, les économistes ont un intérêt croissant pour l'étude de ce qu'on appelle communément "l'économie souterraine". Cet intérêt est en grande partie attribuable à des estimés publiés dans les années 70 qui ont montré que, contrairement à la croyance populaire, l'économie souterraine avait une taille considérable et, plus étonnant encore, que son importance croissait dans les pays industrialisés.

Si ce constat s'avère véridique (précisons que la plupart des études et estimés de l'économie souterraine sont très controversés et sujets à de multiples critiques), il s'ensuit qu'il est urgent d'intégrer une théorie de l'économie souterraine aux modèles économiques en vigueur afin de les adapter à cette nouvelle réalité. Une telle démarche a été tentée par de nombreux économistes, dont le plus connu est sans doute Edgar Feige.

Les analyses effectuées jusqu'à maintenant se limitent pour la plupart aux pays industrialisés. On leur applique en gros le raisonnement suivant: après être passés par une période pendant laquelle leur économie souterraine a régressé constamment, ils ont connu un tournant dans les années 70. La taille de leur économie souterraine a commencé à augmenter de nouveau et s'est mise à fausser les instruments de contrôle macroéconomiques de l'économie.

Nous tenterons d'étendre ce type d'analyse à quelques pays du tiers-monde. Nous n'avons pas l'intention de transposer un modèle complet tel que celui de Feige aux pays en voie de développement; cela exigerait un travail beaucoup

plus considérable que celui qui est demandé dans le cadre d'un rapport de recherche. Nous nous limiterons à faire un premier pas en voyant si une méthode simple peut nous aider à obtenir des estimés crédibles de la taille de l'économie souterraine dans quelques pays latino-américains. Pour parvenir à cette fin, nous utiliserons une méthode qui a été beaucoup employée pour estimer l'importance de l'économie souterraine dans les pays industrialisés: la méthode du rapport des espèces sur les dépôts à vue (la méthode SCR¹).

Le rapport de recherche est divisé comme suit: une première partie fait une nécessaire mise en contexte de l'économie souterraine dans la théorie économique, insistant sur les différences importantes entre économies souterraines des pays industrialisés versus les pays en voie de développement. Une deuxième partie est consacrée à une description détaillée de la méthode du rapport des espèces sur les dépôts à vue et à la présentation des résultats de son application au Pérou, à la Colombie et au Mexique. La troisième et dernière partie fournit une interprétation des résultats qui insiste sur leur crédibilité lorsque confrontés à l'histoire économique de chacun des pays.

¹ L'appellation anglophone de cette méthode est "Simple Currency-Ratio Method". La traduction française que nous en proposons étant un peu longue, nous préférons dans le reste du rapport, pour simplifier, utiliser l'abréviation "Méthode SCR", d'après les premières lettres des mots de son appellation anglophone.

1. L'économie souterraine et la science économique

1.1 Historique de l'étude de l'économie souterraine

1.1.1 Définition de l'économie souterraine

Il semble pertinent d'amorcer notre réflexion par une définition précise de ce que nous entendons par la notion d'"économie souterraine" parce que ce terme est sujet à des interprétations multiples.

Dans ce travail, nous prendrons donc pour acquis que l'"économie souterraine" regroupe toutes les activités économiques, de même que les revenus en découlant, qui contournent ou échappent à la réglementation, la taxation ou à l'observation du gouvernement.² Cette définition regroupe trois types d'activités, soit: 1) l'économie illégale (par exemple la drogue), 2) l'économie non-déclarée (par exemple la fraude fiscale) et 3) l'économie non-enregistrée (par exemple la production domestique).³

Nous verrons plus loin que tous les types d'activités qui se retrouvent dans la définition de l'économie souterraine peuvent avoir un impact important sur l'économie globale d'un pays en ayant des effets dévastateurs sur l'efficacité de ses politiques économiques.

² Cette définition est celle proposée par Feige (1989a, page1)

³ Feige (1989a, page 5)

Cette définition englobe beaucoup de choses, ce qui nous est fort utile parce que, à l'instar de la plupart des économistes ayant travaillé sur le sujet, nous préférons tenter d'obtenir des estimés de l'ensemble de l'économie souterraine et non de ses composantes individuelles. Cela est justifiable par le fait que la méthode de mesure qui sera utilisée, comme c'est d'ailleurs le cas pour la plupart des autres méthodes macroéconomiques, ne peut faire la différence entre les différentes composantes. Pour ce faire, il nous faudrait utiliser des méthodes microéconomiques qui seraient sans doute plus efficaces et précises, mais aussi énormément plus complexes et onéreuses.

1.1.2 Historique de l'étude de l'économie souterraine et de la méthode SCR

Le secteur informel des pays en voie de développement avait toujours intéressé les sociologues et les anthropologues, mais ce n'est qu'avec l'apparition de méthodes de mesure simples que ce domaine a conquis l'intérêt d'un grand nombre d'économistes au cours des années 70 et 80.

On a reproché aux économistes de ne pas s'être intéressés plus tôt à l'économie souterraine. Une thèse originale veut que ce manque d'intérêt soit en grande partie dû au fait que les économistes soient formés de telle façon qu'ils analysent les données existantes en leur accordant toute leur confiance, n'ayant pas développé d'instinct une méfiance qui les forcerait à se poser des questions telles que "Et si les statistiques de PIB ne mesuraient pas vraiment le PIB?". Ce type d'argument est entre autres suggéré par Thomas, qui, s'inspirant lui-

même de Reuter, accuse les économistes de manquer de scepticisme quant à la qualité des données:

(...) the emphasis of economics on the collection of data that were "legal" and could be easily obtained as a routine by-product of normal economic activity meant that the majority of economists were not trained in methods of statistical collection⁴

Economists are unique among social scientists in that they are trained only to analyze, not collect data. While psychologists are taught experimental techniques, sociologists learn the vagaries of interviewing, and anthropologists devote much of their training to field work, economists are provided only with the tools for data analysis. One consequence is a lack of skepticism about the quality of data.⁵

Ce n'est donc qu'avec les estimés obtenus dans les années 70 que l'économie souterraine devint populaire et ce, en grande partie parce que ces estimés étaient obtenus à l'aide de méthodes qui donnaient des résultats étonnants. La plus simple d'entre elles, la méthode SCR, avait été inventée par Cagan dès la fin des années 50, mais il a fallu attendre la publication de "The Subarrear Economy", par Peter Gutmann en 1977 pour que l'intérêt de la profession se porte vraiment sur la question. Entre-temps, un article important allait tout de même avoir une influence majeure: celui de Keith Hart de 1973 qui allait proposer une nouvelle analyse économique de l'économie informelle dans les pays en voie de développement tout en mettant en garde contre une utilisation abusive des données fournies par ces derniers.

⁴ Thomas (1990, page 623)

⁵ Reuter, P. (1982, p. 137), cité par Thomas (1990, page 623)

L'article de Gutmann de 1977 a soulevé la controverse lors de sa publication pour deux raisons: d'abord à cause de la simplicité de la méthode utilisée pour mesurer l'importance de l'économie souterraine, mais aussi, et surtout, en raison de la taille de ses estimés. Dans le cas des Etats-Unis, Guttman arrivait pour l'année 1976 à une économie souterraine qui représentait quelques 176 milliards \$⁶, soit 10% de la valeur du PNB.

Les travaux de Gutmann ont suscité un grand nombre de recherches sur le sujet depuis. Les plus intéressantes, à notre avis, sont celles d'Edgar Feige qui, après avoir d'abord entrepris de démontrer que les estimés de Guttman étaient beaucoup trop élevés, s'est ensuite "converti", obtenant lui-même des estimés plus élevés que ceux de Guttman.

Basing his analysis on an estimate of total transactions in the economy, and taking into account such factors as the physical composition of paper money, Feige went even further than Gutmann. His calculation of an underground economy of more than \$700 billion in 1978 - nearly 27% of official GNP - stands as the highest estimate made by a respectable economist in the U.S.⁷

Une foule d'estimés allaient surgir durant les années 80. Les premiers étaient obtenus à l'aide de la méthode SCR, mais d'autres méthodes furent

⁶ Guttman (1977, page 27)

⁷ Mattera (1985, page 46)

rapidement mises au point pour pallier aux insuffisances de cette dernière⁸. Les nombreux estimés ont incité quelques économistes à vouloir aller plus loin et à insérer l'économie souterraine dans la théorie économique.

1.1.3 Effets de l'économie souterraine sur les politiques économiques

Aujourd'hui, Feige et d'autres ont élaboré une théorie qui intègre l'importance croissante de l'économie souterraine à un modèle qui explique en partie le désarroi dans lequel s'est trouvée la politique macroéconomique dans les pays industrialisés dans les années 70 et 80.

D'après Feige (1989a), le fait que le secteur non-observé soit en pleine croissance constitue une des principales causes des problèmes macroéconomiques qu'on observe depuis le début des années 70: stagflation et déficits fiscaux structurels. Sa thèse est la suivante: le gouvernement ne reçoit des signaux que d'une partie sans cesse décroissante de l'activité économique totale. Ces données incomplètes le font agir d'une façon qui nuit à ses propres objectifs de stabilisation macroéconomique.

Un déplacement de l'économie vers le secteur non-observé aura pour conséquences que, suite à l'observation d'une faible croissance économique, d'un fort taux de chômage et de prix élevés, le gouvernement stimulera les dépenses et les transferts, ce qui amènera une inflation réelle. Cette inflation

⁸ Par exemple, Feige a développé une méthode basée sur les coûts de transaction et Tanzi a développé un modèle économétrique à partir de la méthode SCR.

poussera les gens dans des assiettes fiscales plus élevées, ce qui augmentera le fardeau fiscal réel, ce qui, à son tour, poussera les gens vers l'économie souterraine.⁹

Ce dernier effet réduira l'assiette fiscale, donc les revenus du gouvernement diminueront pendant que ses dépenses augmentent. On aura alors des déficits plus élevés. Ceci forcera le gouvernement à augmenter les taux d'intérêt pour attirer les capitaux étrangers, ce qui affectera le taux de change et la balance des paiements.

Au fur et à mesure que ce processus se prolonge, les gens perdent confiance en la capacité du gouvernement de gérer l'économie et se conformeront de moins en moins à ses directives. Ce processus fait conclure à Feige que:

This feedback process has no invisible hand to wave it back to stability because the corrective mechanisms are flawed." (...) "This picture is one of a growing economy that exhibits symptoms of stagflation solely as a result of a statistical artifact. The economic patient is healthy, but the social thermometer has gone awry.¹⁰

⁹ Ceci aura comme effet que les prix observés pourront être plus élevés ou plus bas que les "vrais" prix. Par exemple, dans le cas de pays qui contrôlent les prix de biens de base, les prix du secteur non-observé seront plus élevés. Dans les autres cas, ils seront moins élevés, car on juge que le secteur non-observé est plus efficace. Le "vrai" taux de chômage est moins élevé que le taux de chômage officiel parce que de nombreuses personnes ne déclarent pas l'emploi qu'ils occupent dans le secteur non-observé.

¹⁰ Feige (1989a, page 67)

1.2 L'économie souterraine dans les pays en voie de développement

1.2.1 Effets de l'économie souterraine sur les politiques économiques des pays en voie de développement

La section précédente exposait les effets d'une économie souterraine croissante sur un pays industrialisé. Peut-on étendre une telle analyse à des pays en voie de développement? Avant de répondre, et c'est un peu ici l'objectif de ce travail, il nous faut connaître la réponse à une autre question: l'économie souterraine des pays en voie de développement augmente-t-elle aussi? Si la réponse à cette question est oui, il est donc possible que les problèmes que ces derniers ont connus lors des dernières décennies soient, comme dans le cas des pays industrialisés, dus à une perte de contrôle progressive de leur économie due à une augmentation de la taille de leur économie souterraine.

L'objectif de ce travail se limite à voir si on peut utiliser la méthode SCR pour évaluer si l'économie souterraine augmente ou diminue dans certains pays en voie de développement. Notre ambition s'arrêtera là. Cependant, si nous arrivons à des conclusions positives, donc si les estimés sont crédibles et montrent que la taille de l'économie souterraine a augmenté lors des crises des années 70 et 80, cela permettra ultérieurement d'aller plus loin dans l'application du modèle de Feige aux pays en voie de développement.

Aucune étude ne répondant directement à nos interrogations n'a été trouvée. Les résultats de Feige n'ont été publiés qu'en 1989 et ne semblent pas encore avoir été appliqués au tiers-monde. Feige lui-même n'a que très peu écrit sur

les PVD, sauf pour un article où il fournit des estimés pour le Pérou, mais l'article porte beaucoup plus sur la sensibilité de la méthode de mesure à ses hypothèses de base que sur la crédibilité des estimés obtenus.¹¹

1.22 Les méthodes de mesure de l'économie souterraine dans les pays en voie de développement

Il y a plusieurs façons d'estimer la taille du secteur non-observé: on peut utiliser des méthodes participatives (méthodes plutôt utilisées par les anthropologues), analyser des données microéconomiques (provenant par exemple de rapports d'impôts) ou utiliser des statistiques macroéconomiques. Ici, c'est évidemment la dernière méthode qui a été choisie. Deux techniques macroéconomiques sont couramment utilisées: les écarts dans les comptes nationaux (par exemple entre le PIB par les revenus et le PIB par les dépenses) et diverses méthodes basées sur le rapport des espèces en circulation sur les dépôts à vue, dont la méthode SCR.

Nous terminerons cette partie par une justification plus approfondie de l'utilisation de la méthode SCR dans des pays en voie de développement. En effet, nous venons de mentionner qu'il existe deux méthodes macroéconomiques d'estimer la taille de l'économie souterraine. Pourquoi donc utiliser la méthode SCR plutôt qu'une autre, comme par exemple celle du PIB par les revenus versus le PIB par les dépenses?

¹¹ Voir Feige (1989b)

La réponse est simple, c'est que les statistiques monétaires d'un pays en voie de développement ont beaucoup plus de chance d'être réalistes que ses statistiques de PIB. En effet, la mesure du PIB dans les pays en voie de développement est souvent très déficiente. Les statistiques monétaires, quant à elles, sont habituellement meilleures. La banque centrale est ordinairement l'autorité qui émet les billets de banque, et les statistiques à cet égard sont habituellement fiables. Quant aux dépôts à vue, les autorités monétaires sont dans la plupart des cas responsables du contrôle des banques. On a tendance à croire que les banques mentent moins aux autorités monétaires sur leurs dépôts que les entreprises ou les individus aux gouvernements sur leurs revenus.

The model of economic activity is a simple monetary model. Its usefulness derives from the fact that the highest quality statistics in most developing nations are typically monetary statistics. Central banks in developing nations generate and collect administrative data on the stocks of currency and demand deposits. Currency data are reliable because central banks must maintain accurate records of the issuance and redemption of currency notes. Demand deposits data are likely to be reliable because central bank regulatory functions require commercial banks to provide timely and precise deposit statistics.¹²

¹² Feige (1989b, page 213)

2 L'économie souterraine dans trois pays d'Amérique latine

2.1 La méthode de mesure utilisée: la méthode SCR

2.1.1 Description détaillée de la méthode SCR

Cette méthode suggère que la croissance de la taille de l'économie souterraine d'un pays peut être déduite des variations du rapport des espèces en circulation sur les dépôts à vue. Toutes choses étant égales par ailleurs, une économie avec un grand secteur non-observé fonctionnera beaucoup plus à partir d'espèces que de dépôts bancaires, puisque les acteurs du monde de l'économie souterraine utilisent surtout les espèces, celles-ci ne laissant pas de "paper trail".

On fait l'hypothèse qu'à un certain moment l'économie souterraine était négligeable. On calcule ensuite le rapport des espèces en circulation sur les dépôts à vue à ce moment (qu'on appellera k_0). On prend ensuite pour acquis que la seule chose qui peut faire changer ce rapport est la demande d'espèces provenant de l'économie souterraine. Donc, à une certaine date, la demande excédentaire d'espèces (excédentaire par rapport à la demande attendue calculée à l'aide de k_0) représente une croissance de l'économie souterraine.

La méthode SCR constitue une simplification d'un modèle plus général. Nous donnons l'exemple de celui proposé par Feige (1989b, pages 214-217), où les variables sont définies comme suit:

C	=	stock actuel d'espèces en circulation
D	=	stock actuel de dépôts à vue
Yo	=	revenu observé
u	=	indice pour "non-observé"
o	=	indice pour "observé"
ko	=	rapport des espèces sur les dépôts à vue dans le secteur observé
ku	=	rapport des espèces sur les dépôts à vue dans le secteur non-observé
vo	=	vélocité du revenu dans le secteur observé
vu	=	vélocité du revenu dans le secteur non-observé

- (1) $C = C_o + C_u$
- (2) $D = D_o + D_u$
- (3) $k_o = C_o / D_o$
- (4) $k_u = C_u / D_u$
- (5) $v_o = Y_o / (C_o + D_o)$
- (6) $v_u = Y_u / (C_u + D_u)$
- (7) $\beta = v_o / v_u$

Solution générale pour Y_u :

$$(8) \quad Y_u = \frac{1}{\beta} Y_o \frac{(k_u + 1)(C - k_o D)}{(k_o + 1)(k_u D - C)}$$

Il est possible de simplifier l'équation (8) en faisant les hypothèses suivantes:

-les espèces sont le seul moyen d'échange pour les transactions dans l'économie souterraine. ($D_u \rightarrow 0$; $k_u \rightarrow \text{infini}$)

-le rapport des espèces sur les dépôts à vue reste constant sauf dans le cas de changements induits par une croissance du secteur non-observé. (k_o est constant). On doit donc évaluer k_o à partir d'un moment où la part de

l'économie souterraine était relativement faible. On peut, par exemple, prendre pour acquis qu'au début de la période, elle était égale à zéro.¹³

-le revenu produit par une unité d'espèce transigée dans le secteur non-observé est le même que dans le secteur observé. ($\beta = 1$)

L'équation (8) devient alors:

$$(9) \quad Y_u = Y_o \frac{(C - k_o D)}{(k_o + 1)D}$$

L'équation (9) est l'équation de base de ce qui est communément appelé "la méthode simple du rapport des espèces sur les dépôts à vue", ou méthode SCR.

2.12 Critiques de la méthode SCR

Mattera (1985, pages 46-47) présente un historique très critique de l'utilisation de la méthode SCR. Il soutient que la méthode repose sur des hypothèses contestables sur le rythme de circulation de la monnaie. Puisqu'elle repose sur des estimés de la vélocité de la monnaie (hypothèse que $\beta = 1$) qui est difficile à mesurer même dans le cas des transactions observées, cette méthode reste approximative.

Dallago (1990) critique aussi les méthodes d'estimation de l'économie souterraine pour les raisons suivantes: manque de connaissances empiriques et

¹³ Nos résultats pourraient donc sous-estimer la taille du secteur souterrain.

théoriques sur le comportement des gens impliqués dans ce secteur, manque de données quantitatives et manque de connaissances sur le rôle du secteur non-observé au sein du secteur observé.

(...) the methods (...) may be -if rigorous- very useful for illustrative purposes, in particular in stressing the importance of the irregular economy may assume. However, they do not appear sound enough to serve as a basis for decisions and measures of economic policy.¹⁴

Thomas (1990, pages 625-626 et 1992, pages 148-151) émet aussi des réserves très sévères quant à la méthode. Il insiste particulièrement sur le fait qu'il est fort irréaliste de penser que l'économie souterraine ne fonctionne qu'à partir d'espèces. Il indique aussi que les estimés sont très sensibles au choix de différents paramètres du modèle, et particulièrement au choix de l'année de départ. En effet, le choix de deux années différentes où on considère l'économie souterraine comme inexistante peut donner des résultats dramatiquement différents. Une autre des questions qu'il aborde et qui pourrait être très importante dans les cas des pays que nous étudierons, est le fait que les estimés des espèces en circulation peuvent être très fortement biaisés par la présence de devises étrangères dans un pays.¹⁵

¹⁴ Dallago (1990, page 33)

¹⁵ Nous sommes conscients que dans les pays étudiés, surtout dans le cas du Pérou et de la Colombie, une partie importante du secteur souterrain, surtout celui lié à la drogue, utilise des dollars comme moyen d'échange plutôt que la monnaie locale. N'ayant pas de données précises permettant d'inclure les dollars à nos estimés de C (espèces en circulation), nous avons tout simplement choisi de les ignorer. Cela devrait avoir comme conséquence prévisible de biaiser nos estimés vers le bas. Ceci ne nous inquiète pas outre mesure, surtout parce que, comme nous le verrons, ce sont plutôt les tendances que la taille absolue des estimés qui nous intéressent.

Dans le même ordre d'idées, une dernière critique peut être apportée à la méthode. C'est que dans les pays à forte inflation, il pourrait y avoir instabilité de la demande des dépôts à vue par rapport à la quasi-monnaie. Nous verrons plus loin dans l'analyse des résultats pour le Mexique qu'il est possible qu'ils aient été affectés par une augmentation importante des dépôts à terme par rapport aux dépôts à vue créée par la peur de l'inflation.

Les critiques présentées ci-haut sont très valables. Cependant, le but du reste de ce travail sera de vérifier si, en dépit de toutes les critiques qu'on lui a faites, le modèle SCR peut arriver à donner une bonne approximation de l'*évolution* de l'économie souterraine dans les pays étudiés. En effet, pour répondre à la question qui nous intéresse, qui, rappelons-le, est de tenter d'obtenir des estimés crédibles pour voir si le modèle de Feige (qui montre que la politique macroéconomique d'un pays est de moins en moins efficace avec la croissance de son économie souterraine) est applicable aux pays en voie de développement, il nous faut une façon de suivre efficacement l'*évolution* de l'économie souterraine. Les critiques proposées ci-haut sont à notre avis très valides pour quelqu'un qui chercherait à obtenir des estimés très précis de la valeur réelle et absolue de l'économie souterraine. Dans notre cas, cela est moins important, ce qui nous intéresse davantage, ce sont les changements de tendance. Nous voulons voir si, pendant des périodes où les gouvernements ont eu du mal à gérer leurs politiques macroéconomiques, l'économie souterraine progressait ou pas. A cet égard, nous croyons que la méthode

utilisée pourrait conserver une certaine validité.¹⁶ Du moins, c'est ce que nous verrons dans la partie 3.

22 Résultats pour trois pays

Cette section se limite à présenter les résultats de l'application du modèle à trois pays pour la période 1963-1991. Les données sont tirées de l'annuaire 1993 des Statistiques financières internationales du FMI.

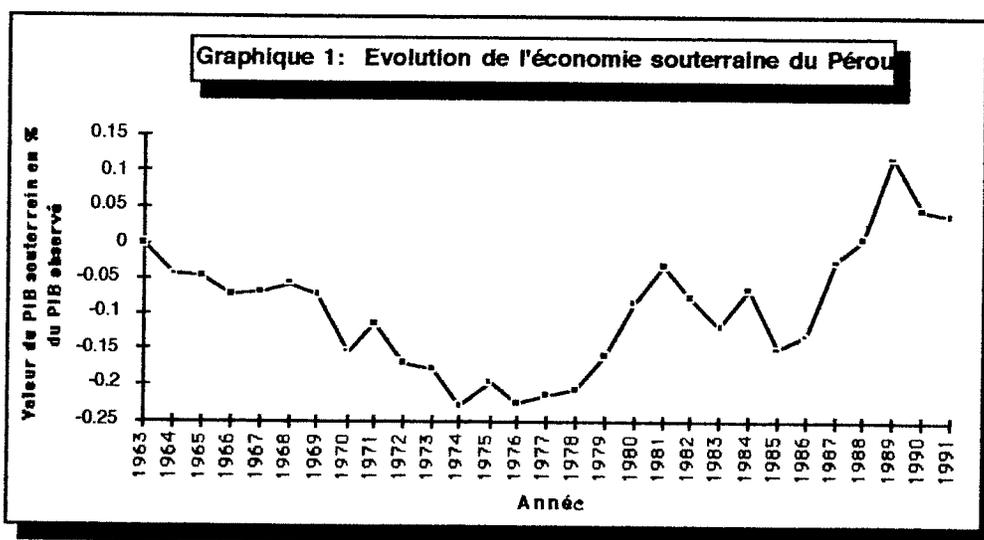
Nous avons choisi d'étudier les cas du Mexique, du Pérou et de la Colombie pour de nombreuses raisons dont les suivantes: la Colombie et le Pérou sont des pays où l'économie souterraine est considérable à cause du secteur de la drogue. On a beaucoup écrit sur le sujet et il nous a donc été relativement facile de trouver une littérature décrivant l'évolution probable de leur économies souterraines, littérature à laquelle nous pourrions confronter nos estimés.

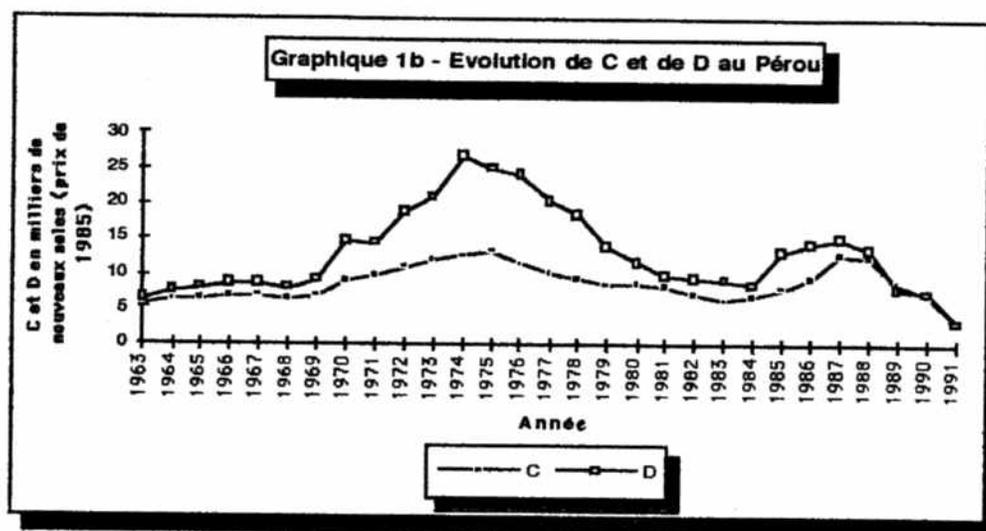
Le cas du Mexique est un peu différent; il a été choisi en grande partie à cause de l'intérêt de l'auteur pour le pays, mais aussi parce que nous voulions voir l'impact du changement de gouvernement de 1988 et de la modification spectaculaire de parcours subséquente sur son économie souterraine.

¹⁶ En effet, voir Feige (1989b) pour une analyse de la sensibilité de la méthode à ses hypothèses de base. L'auteur montre que la valeur des estimés est très dépendante des hypothèses, mais ses graphiques indiquent toutes les mêmes tendances; les courbes sont "à des hauteurs différentes" mais leurs points d'inflexions sont les mêmes. Il écrit d'ailleurs (page 228), que "since the temporal path of the growth of the informal sector depends primarily on the ratio of currency to demand deposits, its growth path is relatively invariant to changes in either the initial benchmark assumption or to changes in the parametric specifications for β and k_i ."

Les résultats seront présentés par l'entremise de deux graphiques pour chaque pays. D'abord, les graphiques 1, 2 et 3, qui résultent de l'application complète de la méthode SCR pour chacun des pays. On obtient la taille de l'économie souterraine de chaque pays à l'aide de l'équation (9) et on divise le résultat obtenu par le PIB pour voir l'évolution de l'économie souterraine en pourcentage du PIB. On présente aussi les graphiques 1b, 2b, 3b, qui aident à mieux comprendre les résultats des graphiques qui les précèdent en nous montrant l'évolution des espèces en circulation (C) et des dépôts à vue (D) pour chaque pays. Le lecteur attentif remarquera que la taille de l'économie souterraine d'un pays (graphiques 1, 2 et 3) croît lorsque la différence entre D et C (graphiques 1b, 2b et 3b) décroît (ou croît lorsque C est supérieur à D).

221 Le Pérou





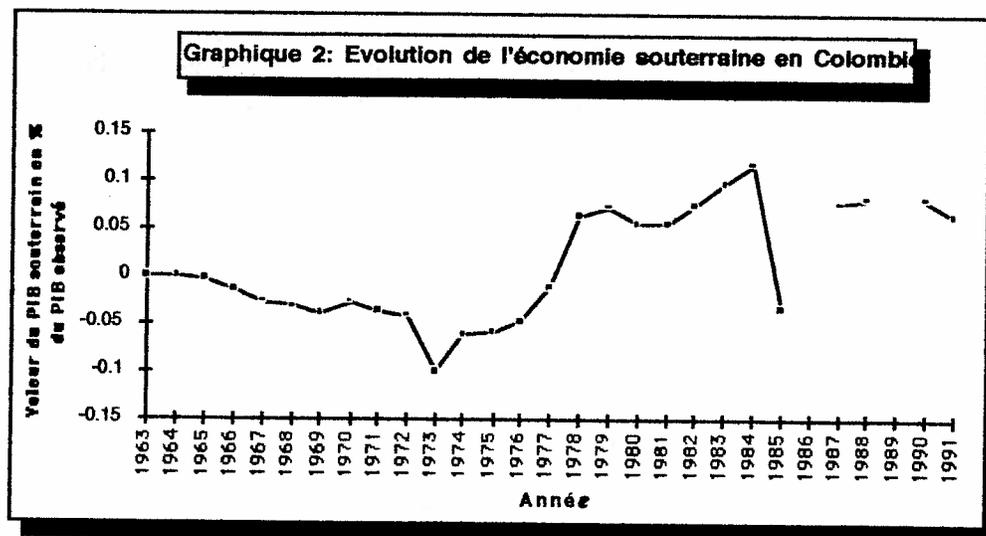
Le graphique 1 illustre bien une foule des difficultés que la méthode SCR peut poser. En effet, l'hypothèse voulant que l'économie souterraine n'ait pas existé en 1963 est ici clairement fautive, parce que le graphique montre qu'elle a diminué de 1963 à 1974, la courbe allant sous la barre du 0. En effet, il aurait fallu placer notre point de départ à environ 25% en 1963 pour que nos estimés restent toujours positifs. Donc, ici, le choix de l'année de départ a un impact déterminant sur la taille de nos estimés. On ne peut donc pas se servir du graphique, comme les critiques de la méthode le prévoyaient bien, pour avoir des estimés de la taille absolue de l'économie souterraine.

Voyons maintenant ce que le graphique nous dit au niveau de l'évolution du secteur informel. On voit en gros que la taille de l'économie souterraine a diminué de 1963 à 1974, pour ensuite rester plus ou moins stable de 1974 à 1978. Elle a alors augmenté beaucoup jusqu'en 1981, s'est remise à diminuer à partir de 1981 jusqu'en 1986 pour de nouveau augmenter beaucoup jusqu'en 1989 et se contracter à nouveau depuis. Rappelons que ce n'est que dans la partie

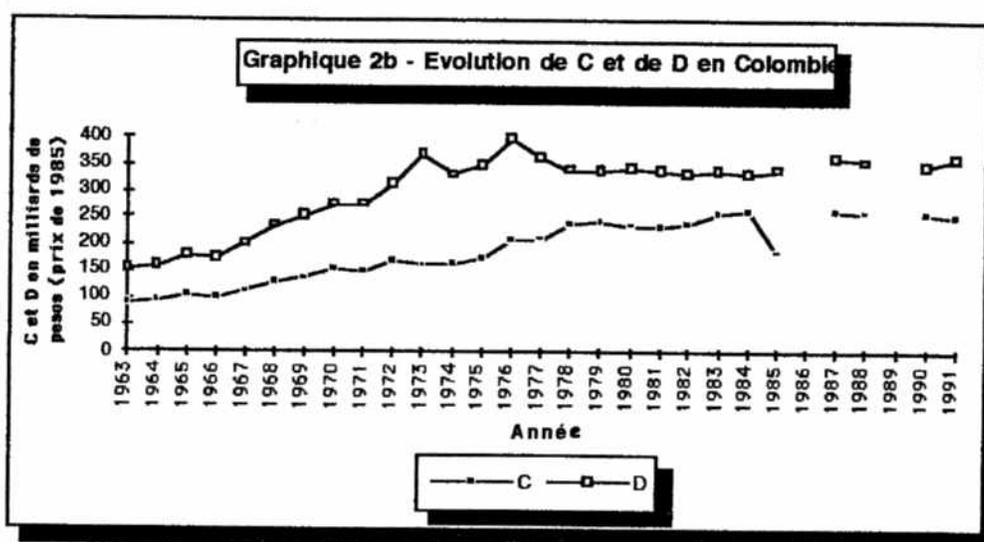
suivante sur l'interprétation des résultats que ces tendances seront confrontées à la réalité du pays.

Il est utile ici de mentionner en passant que l'étude de Feige (1989b), qui appliquait la même méthode au Pérou, mais pour une période différente (1953-1984), donne des résultats assez différents des nôtres quant à la taille absolue du secteur souterrain. Ceci était prévisible, étant donné tout ce qui a été dit à ce sujet plus haut. Cependant, ce qui l'était moins, c'est que les tendances qui découlent des estimés de Feige ne sont pas rigoureusement identiques aux nôtres. Sur plusieurs années, nos résultats sont similaires, mais ils diffèrent pour quelques années individuelles. Nous ne pouvons expliquer ceci que de deux façons: ou Feige n'a pas utilisé les mêmes données que nous (celles du FMI), ou il a trouvé moyen de modifier les données du FMI pour y ajouter un estimé des espèces en dollars américains faisant partie de C (espèces en circulation).

222 La Colombie



Note: données sur C et D non disponibles pour 1986 et 1989

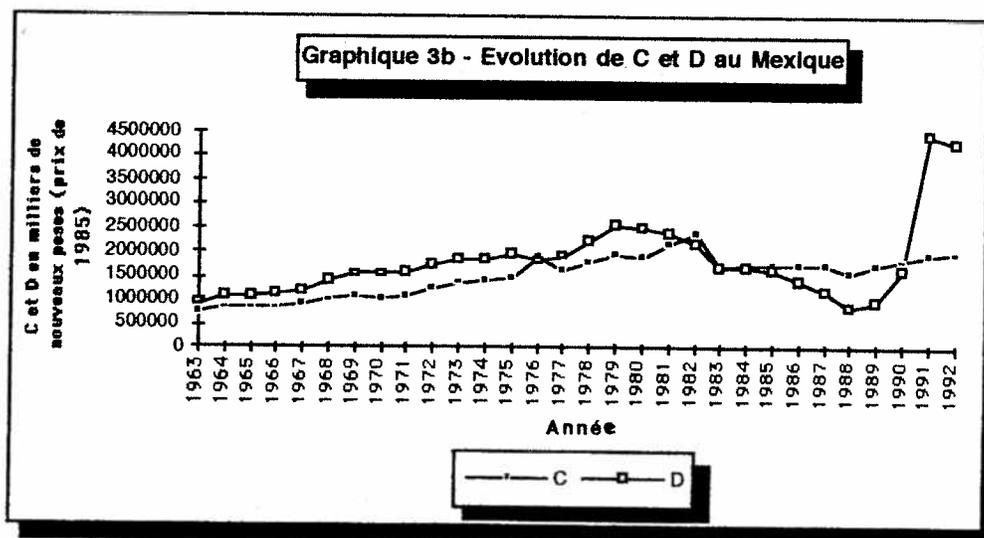
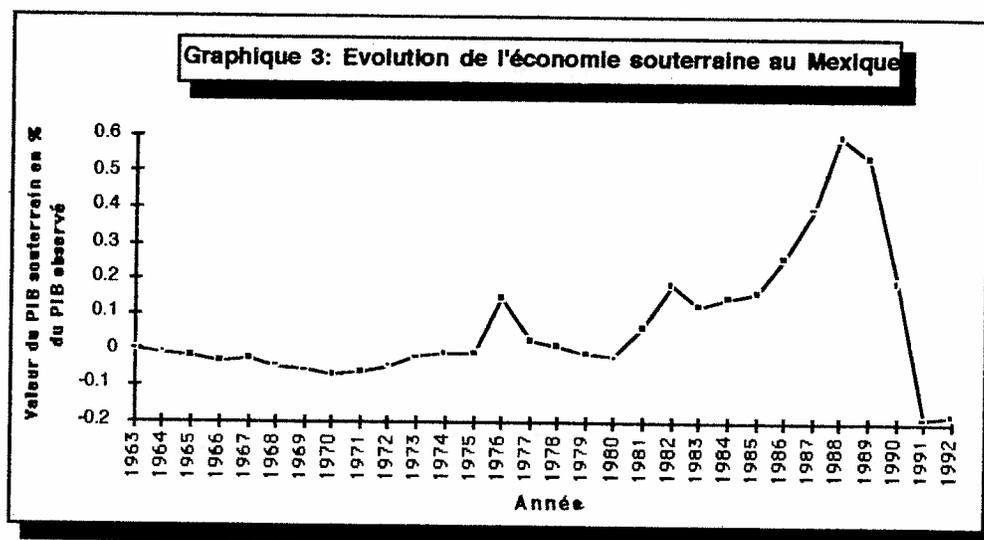


Note: données sur C et D non disponibles pour 1986 et 1989

Les données pour la Colombie sont sûrement autant sujettes aux biais provoqués par le choix de l'année de départ que celles du Pérou, donc, ne nous concentrons que sur les tendances. La taille du secteur souterrain a déçu de

1963 à 1973, pour se mettre ensuite à augmenter rapidement jusqu'en 1984. De 1984 à 1991, la taille de l'économie souterraine semble être demeurée importante, après une baisse marquée en 1985, baisse peut-être de trop grande envergure pour être crédible, étant donné que les données pour l'année suivante ne sont pas disponibles.

223 Le Mexique



Pour le Mexique aussi, on ne se concentrera que sur les tendances, qui ici ont le mérite d'être très claires et de s'étendre sur de longues périodes. De 1963 à 1980, l'économie souterraine est restée relativement stable, avec une exception importante: une augmentation subite et temporaire en 1976. Après 1980, l'économie souterraine prend beaucoup d'importance jusqu'en 1989 pour ensuite régresser très rapidement de 1989 à 1992.

Voyons maintenant si ces résultats résistent bien à une confrontation à la littérature économique récente sur l'évolution de la situation économique, politique et sociale des trois pays.

3. Interprétation des résultats

Cette partie cherche à voir si les estimés présentés dans les graphiques de la partie 2 sont crédibles. Pour ce faire, nous allons examiner une partie de la littérature sur le secteur informel et l'économie souterraine de chaque pays et comparer les résultats et données de nombreux auteurs à nos estimés. Il faut admettre que cette méthode est très "qualitative", mais puisqu'aucun estimé réellement crédible de ce qu'on cherche à mesurer n'existe, c'est la seule méthode que nous ayons trouvée pour voir si nos chiffres traduisent ou pas des tendances réelles.

En effet, Feige lui-même (1990, page 993) écrit que quand on cherche à mesurer l'importance de l'économie souterraine, il ne faut pas avoir peur d'utiliser toutes les méthodes disponibles, allant des méthodes qualitatives aux méthodes quantitatives.

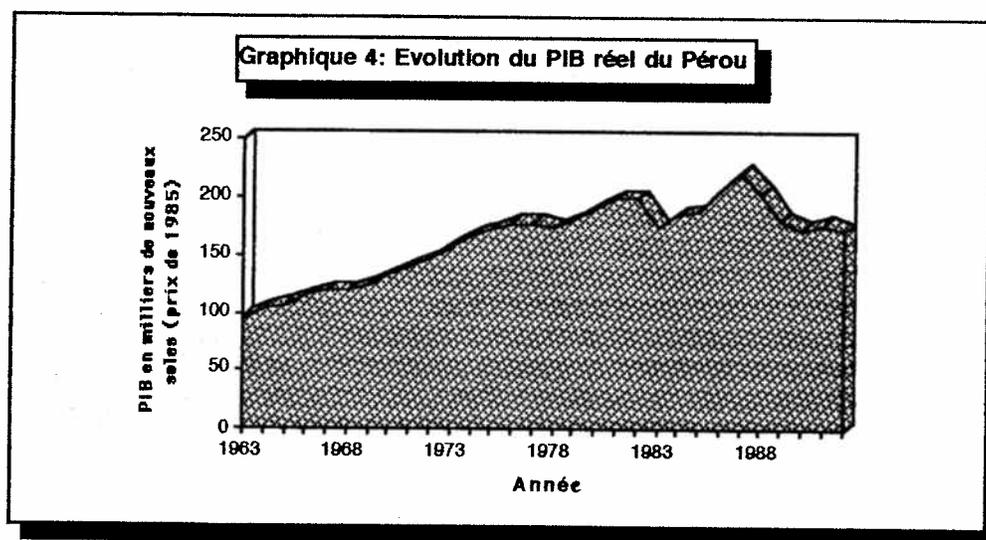
"Any research strategy must be sufficiently broad to encompass available evidence from different sources and obtained from different procedures. The evidence may be qualitative, anecdotal or quantitative."¹⁷

Ce que nous ferons maintenant, c'est comparer nos résultats quantitatifs aux résultats qualitatifs, anecdotaux et quantitatifs que présente la littérature. Pour chaque pays, nous allons refaire rapidement l'histoire économique des trente dernières années, en insistant particulièrement sur les périodes où il y a eu rupture ou transition, et verrons si celles-ci se reflètent dans un changement

¹⁷ Feige (1990, page 993)

du rythme de croissance ou de décroissance de l'économie souterraine du pays. Pour aider le lecteur à suivre en lui donnant quelques repères, un graphique présentant l'évolution du PIB réel de chaque pays est présenté au début de chacune des sous-sections.

3.1 Le Pérou



Le Pérou a connu une histoire économique pour le moins mouvementée durant les 30 dernières années. Il est passé par de nombreux régimes démocratiques, une dictature militaire, des périodes de croissance très importantes, mais aussi des récessions très sévères.

Nous allons diviser cette section en quatre parties, correspondant aux différents segments du graphique 1 (page 18): la période 1963-1974, la période 1974-1981, la période 1981-86, et nous terminerons par la période 1986-89.

a) la période 1963-1974: La première partie du graphique 1, de 1963 à 1974, montre que la taille de l'économie souterraine du Pérou aurait beaucoup diminué. Le graphique 4 indique que cette période en était une de croissance soutenue et importante. De 1963 à 1968, le président Belaunde était au pouvoir. Il administrait un pays où une croissance importante se faisait connaître au début de son mandat, mais il a connu de graves problèmes durant les dernières années de sa présidence. En effet, l'économie s'est mise à stagner et la population est devenue de plus en plus insatisfaite. Les problèmes étaient tels que la situation a amené les militaires à se saisir du pouvoir en 1968. Le graphique 1 montre justement une petite augmentation de la taille de l'économie souterraine entre 1966 et 1968, ce qui semble logique étant donné une période de tensions et d'insatisfaction généralisée de la population.

La suite du graphique semble plutôt difficile à expliquer. En effet, le graphique 1 montre une réduction substantielle de l'économie souterraine entre 1968 et 1974 (avec une exception à la tendance en 1971). Il semble difficile de rendre compatible cette situation avec celle d'un pays soumis à une dictature militaire. En effet, le graphique devrait nous montrer une augmentation de la taille l'économie souterraine autour de 1968, associée à l'incertitude face au nouveau régime. Cependant, il n'en est rien.

La période 1970-74 est peut-être plus facile à justifier. En effet, le gouvernement militaire de Velasco était d'un type très particulier, décrit par Thorp comme étant "A revolutionary government of the armed forces (that was) an apparently left-wing nationalistic military government of a type rarely

seen in Latin America".¹⁸ Velasco a adopté des politiques très interventionnistes à l'époque, ce qui a pu, conjointement à une croissance économique importante, attirer beaucoup de gens dans le secteur observé. D'importants progrès ont été accomplis en ce qui concerne la capacité de l'Etat à observer une partie de son économie dont il ne tenait pas compte auparavant. Par exemple, Thorp (1991, page 79) dit que, au sein du secteur public à tout le moins, la planification commençait à être prise au sérieux, et que le secteur public a développé beaucoup de nouvelles compétences, ce qu'elle appelle du "consciousness raising". Elle insiste sur le fait que

"Perhaps most significantly of all, 'consciousness raising' extended to the grassroots, and the extraordinary underdeveloped state of grassroots organisation received a boost the effects of which are clearly evident today."¹⁹

Elle donne entre autres l'exemple de bidonvilles autour de Lima où le gouvernement avait décidé d'intervenir en y injectant beaucoup d'argent et de ressources organisationnelles.²⁰

b) la période 1974-1981: Les années 1974-75 correspondent à la fin de la période de grâce de Velasco. En effet, le gouvernement militaire n'avait pu réussir à conserver des taux de croissance fort appréciables entre 1970 et 1974 que grâce à des emprunts massifs à l'étranger. C'est à partir de 1975 que le Pérou ne put

¹⁸ Thorp (1991, page 67)

¹⁹ Thorp (1991, page 79)

²⁰ Hernando de Soto aussi, dans son livre "The other Path", utilise cet exemple, mais plutôt pour condamner l'inefficacité du gouvernement lorsqu'il intervient dans le secteur informel, montrant que les bidonvilles où le gouvernement n'a pas intervenu sont bien plus dynamiques que les autres, mais c'est une autre histoire...

plus emprunter sans conditions, le gouvernement ne parvenant plus à faire les remboursements attendus à temps. Les politiques d'austérité qui suivirent furent un des facteurs qui précipitèrent le pays dans une dépression très sévère en 1977-78. La politique d'austérité a fait très mal; elle s'est traduite par une augmentation des prix des aliments et du pétrole, avec des augmentations de taxes et des coupures budgétaires importantes.

Quand on regarde le graphique 1 pendant la période 1974-78, on constate une faible augmentation de la taille de l'économie souterraine. Les événements semblent certainement propices à une telle reprise, mais elle étonne par sa faiblesse. En effet, la taille de l'économie souterraine était plutôt stable de 1974 à 1978, ce qui est étonnant. On se serait attendu à une augmentation beaucoup plus importante étant donné la nature des troubles qui vivait le pays. En effet, des politiques telles que l'augmentation du prix de la nourriture et les augmentations d'impôt auraient dû précipiter les gens vers l'économie souterraine beaucoup plus rapidement.

Ce ne sera qu'à partir de 1978 que l'augmentation de la taille de l'économie souterraine se fera très rapidement, et c'est étonnant, puisqu'à cette époque, les militaires ont décidé de quitter le pouvoir, annoncé et tenu des élections en 1980, et que le pays a connu, du moins de 1979 à 1981, une situation économique et politique beaucoup plus favorable que dans les années précédentes. Pourtant, le graphique 1 nous montre une augmentation importante de la taille de l'économie souterraine à cette époque. Le seul événement qui pourrait justifier la reprise phénoménale que montre le

graphique est l'augmentation importante de la production de coca au pays autour de 1980²¹. Ainsi, il est possible, quoique pas évident, que cette augmentation ait été causée par le développement de la production de coca dans une économie qui se remettait d'une récession majeure, mais qui avait un nouveau gouvernement dont la confiance n'était pas encore éprouvée.

c) la période 1981-1984: La baisse de 1981-83 ne peut être expliquée que par la baisse du prix de la cocaïne en 1983, puisqu'autrement le pays se renfonçait dans la crise, le prix du cuivre se remettant à diminuer à partir de 1981 et la situation se dégradant à un point tel que le pays dû signer un accord avec le FMI en 1983.

La période 1983-84, quant à elle, semble assez bien correspondre aux faits. En effet, Thorp explique qu'à partir de 1983, les problèmes du pays se sont mis à augmenter très rapidement,

"Every day saw an increase in the problems if invasion of contraband, dollarisation of the economy, and capital flight. ²² (...) For whatever reason, both economy and society tolerated a long, slow collapse into 'desgobierno' between 1983 and 1985, the view being that fresh initiatives must await a fresh government - a period to be paralled in a more exaggerated and frightening form between 1988 and 1990."²³

²¹ Voir entre autres Thorp (1991, page 98) et le tableau 1 de ce travail, page 35

²² Thorp (1991, page 107)

²³ Thorp (1991, page 117)

d) **la période 1985-1991:** La baisse marquée de l'économie souterraine en 1985 correspond très précisément à la période de grâce de Alan Garcia, nouveau président élu en 1985. En effet, le nouveau régime a adopté en 1985 une politique très populiste qui a été très appréciée de la population. En septembre 1985, Garcia avait un taux d'approbation de la population de plus de 90%.²⁴. Cette période en est une pendant laquelle il est fort logique de penser que de nombreuses personnes ont pu être attirées vers des activités du secteur formel et être moins tentées d'échapper à ses moyens de mesure, ce qui serait l'aboutissement logique de quelques mesures adoptées par Garcia, comme par exemple l'augmentation des salaires et la diminution de la taxe générale de vente.

Ce qui suit n'est que trop bien connu. On peut se rafraîchir la mémoire en jetant un coup d'oeil rapide au graphique 4 pour constater l'ampleur du désastre. Le gouvernement commence à avoir des problèmes dès 86, la crise s'amplifie en 1987, ce qui se traduira ultimement par une chute dramatique du PIB entre 1988 et 1990. Pendant toute cette dernière période, la plupart des observateurs ayant écrit sur le sujet ont constaté une augmentation importante de l'économie souterraine en parallèle avec la dégradation des structures du gouvernement et de l'Etat.

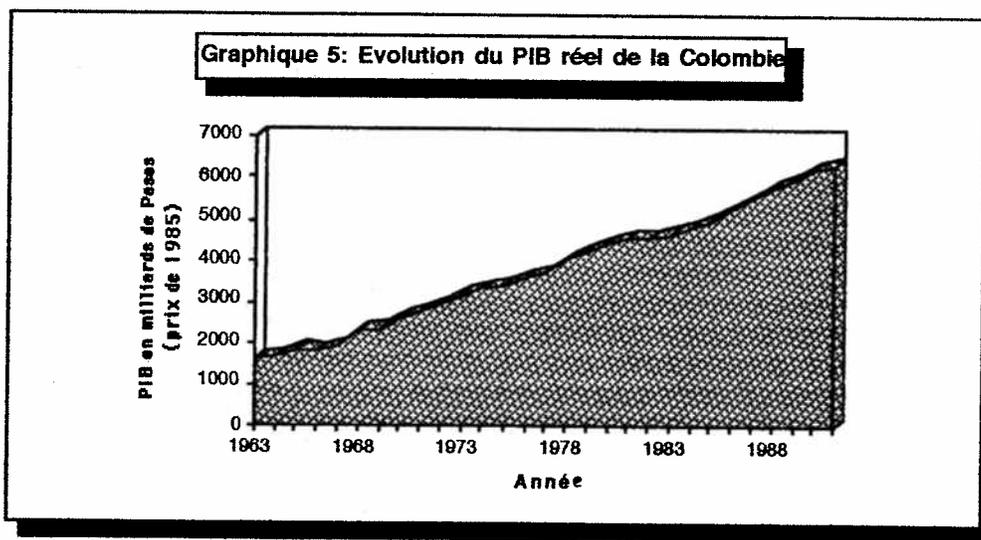
**By mid-year (1987), it was probably true that all the elements of intervention in the economy were having perverse results. Where money was being made, it was typically from the lack of logic in the system. Smuggling and evasion of taxes were everyday commonplace, and a strong popular*

²⁴ Thorp (1991, page 125)

sentimentation was in favour of 'moralizacion', or an improvement of standards of behaviour.²⁵

En terminant, il est intéressant de regarder la toute fin du graphique et la régression apparente du secteur souterrain. Il est un peu tôt pour voir, et cette régression ne se fait que sur deux ans, en 1990 et 1991, mais elle semble correspondre à un regain de confiance aux institutions du pays et au système politique et économique en général observé à la suite de l'arrivée au pouvoir du président Fujimori.

3.2 La Colombie



La Colombie a connu un développement en apparence beaucoup plus stable que celui du Pérou. Contrairement à son voisin, elle n'a pas connu de dictature militaire et l'évolution de son PIB, bien que soumise aux mêmes

²⁵ Thorp (1991, page 138)

chocs que celle du Pérou, n'a pas été aussi fortement affectée. Le graphique 5 montre en effet que le PIB de la Colombie a cru à un rythme relativement stable durant les 30 dernières années. La croissance a bien perdu un peu de vigueur entre 1982 et 1985, mais les dommages ont été beaucoup plus limités qu'au Pérou.

Si on se fie au graphique 2 (page 21), l'évolution de l'économie souterraine de la Colombie a été beaucoup plus mouvementée que celle de son PIB. On voit deux grandes périodes: de 1963 à 1973, et de 1974 à 1991.

a) la période 1963-1973: Pendant l'ensemble de cette période, l'économie souterraine semble être restée de taille relativement stable au pays (en % du PIB), tout en décroissant lentement, sauf pour l'année 1973, où on a assisté à une décroissance très importante.

Les années 60 furent marquées en Colombie par une "croissance tranquille". En effet, le PIB croissait assez rapidement et le pays a connu une longue période de stabilité politique. Cette stabilité semble compatible avec le segment 1963-1973 du graphique 2, qui pourrait correspondre à la situation du pays à l'époque. En effet, après une période de croissance soutenue, le gouvernement de Lleras Respeto s'est installé au pouvoir en 1966 et ses politiques ont été marquées par un interventionnisme prudent. Le président, par son prestige personnel, donnait une grande crédibilité au système.

"(...) the main immediate thrust of (fiscal) policy was to reduce evasion - helped of course by the extension of taxation at source. This was achieved by

the personal commitment of the President (...) Such was the credibility of the President that receipts rose."²⁶

Les années 1970-74 ont beaucoup ressemblé à celles qui les ont précédées, sauf que le gouvernement Pastrana a adopté une politique un peu plus détendue, mettant quelque peu un frein à la prudence caractérisant l'administration précédente. Le secteur d'exportation "légal" du pays, le café, était favorisé par de bons prix.

b) la période 1974-1991: Cette période a commencé par une époque de croissance très importante et soutenue dans la taille de l'économie souterraine entre 1974 et 1979. Ce boom correspond probablement à deux événements fort distincts, mais qui ont pu avoir une influence importante sur le secteur souterrain. D'abord, l'augmentation à partir de 1974 a peut-être été causée par une forte demande de marijuana autour de cette époque. Cependant, un autre élément pourrait avoir joué un rôle fondamental. A partir de 1977, la flambée du prix du café a sûrement attiré un grand nombre de personnes dans cette industrie "légale". On aurait donc dû s'attendre à une diminution de l'économie souterraine, les paysans délaissant le secteur de la drogue pour aller à nouveau dans le secteur du café redevenu profitable. Cependant, d'après Thoumi (1987, page 39) c'est le contraire qui se serait passé. L'explosion du prix du café aurait incité de nombreux Colombiens à exporter frauduleusement du café pour contourner un accord international limitant les exportations de ce produit. Cet argument de Thoumi est basé sur des données de Jungito et

²⁶ Thorp (1991, page 150)

Caballero (1982, page 287) qui montrent que les exportations illégales de café ont atteint des sommets sans précédent en 1977.

Nos estimés de l'importance de l'économie souterraine en Colombie correspondent aussi à certaines données proposées par Thoumi (1987, page 38). En effet, il affirme que le secteur souterrain s'est mis à augmenter en 1974 et a atteint un rythme de croissance très élevé à la fin des années 70, ce qui est tout à fait conforme à nos estimés. Thoumi arrive à ses résultats en analysant une littérature existante, mais aussi en utilisant des statistiques gouvernementales colombiennes sur la violence dans la société.

Nos estimés pour les années qui suivent résistent moins bien à l'analyse que ceux des années antérieures à 1979. Pendant les années 1980-1985, la Colombie, à cause notamment de la faiblesse du prix du café et de la demande de cocaïne de plus en plus importante, a vu son économie littéralement se "cocainiser". Dans ce contexte, la régression puis stabilisation de l'économie souterraine de 80-81 observée au graphique 2 est difficile à expliquer. Peut-être que les exportations illégales de café ont diminué à cause de la baisse des prix.

Ce qui est encore plus difficile à expliquer, c'est l'augmentation importante qu'on constate en 1983-84. En effet, l'augmentation de 81-82 est explicable par le prix très élevé de la cocaïne (voir tableau 1). Cependant, à partir de 1983, le prix de la cocaïne s'est effondré. Les exportations illégales de café n'ayant sûrement pas repris (le prix était resté bas), on aurait logiquement dû s'attendre

à une stabilisation ou régression de la taille de l'économie souterraine, ce qui n'est pas le cas.²⁷

TABLEAU 1: ESTIMES DU TRAFIC DE DROGUE EN % DU PIB ET DU PRIX DE LA COCAÏNE EN COLOMBIE, 1981-1985

Année	Trafic de drogue en % du PIB*	Prix de la cocaïne (000\$ par kilo)**
1981	4,1	20,0
1982	6,4	20,0
1983	3,9	7,2
1984	2,6	10,0
1985	2,6	8,0

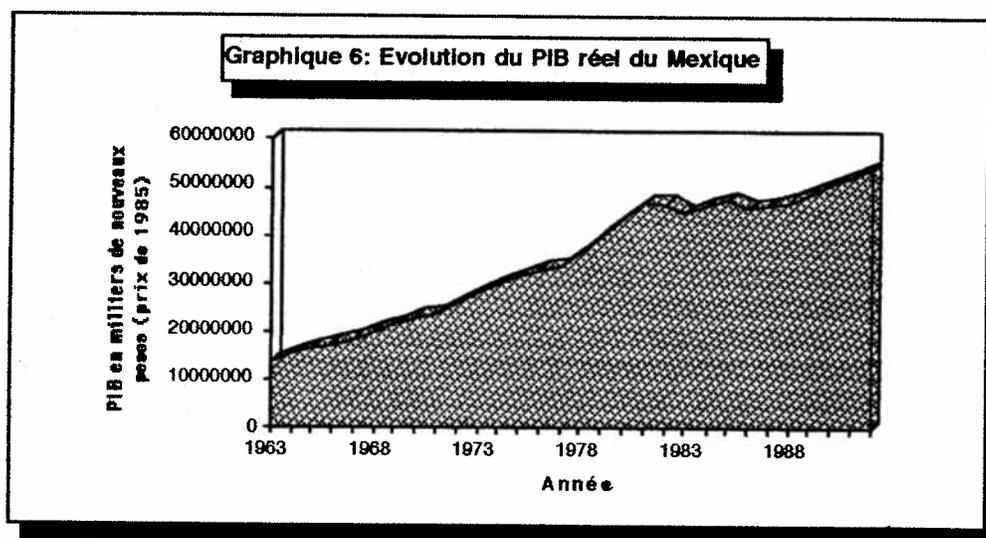
* Source: Thorp, page 181 et Thoumi, page 40
 ** Source: Thorp, page 179

Les dernières années représentées sur le graphique 2, soient 1985 à 1991, sont elles aussi difficiles à interpréter à cause du manque de données en 1986 et 1989 ainsi que de la faible crédibilité des données de 1985. On ne peut donc réellement que faire l'observation suivante: en se basant sur les données de 1987, 1988, 1990 et 1991, le secteur souterrain semble être demeuré très important au pays. Ceci est conforme à nos attentes, sachant qu'aucun

²⁷ Gomez, cité par Thoumi (1987, page 42) en utilisant une variante de la méthode SCR, arrive aussi à des estimés qui montrent que la taille de l'économie souterraine continue à augmenter après 1982, même si le prix de la cocaïne diminue. Thoumi (1987, page 42) explique que "Gomez acknowledges that this difference can not be explained with the information available. However, one could hypothesize that, after several years of development of the underground economy, the indirect effects of the drug traffic could well have built up a momentum of their own through their encouragement and support of many other illegal activities."

événement majeur n'ayant pu entraver la progression de l'économie souterraine ne s'est produit au pays pendant ces années.

3.3 Le Mexique



Le Mexique a connu une longue période d'expansion économique continue de 1963 à 1981. La décennie qui a suivi a cependant été marquée par de sévères récessions et une instabilité croissante. Le graphique 3 (page 22) nous montre deux périodes distinctes dans l'histoire de l'évolution de l'économie souterraine du pays: la période 1963-1980, où l'économie souterraine semble avoir été relativement stable, sauf pour 1976, et la période 1980-1992, marquée d'abord par une croissance très importante et ensuite une contraction rapide à partir de 1989.

a) la période 1963-1980: Le graphique 3 montre une faible décroissance de l'économie souterraine de 1963 à 1970. Ceci semble très bien convenir à la situation dans laquelle le pays se trouvait à l'époque. En effet, c'était une période de forte croissance et de stabilité politique. On peut donc facilement imaginer que, au fur et à mesure que le pays s'enrichissait, le secteur légal prenait de plus en plus le pas sur le secteur souterrain, puisqu'aucun mouvement social important n'indiquait une instabilité qui aurait incité les gens à se diriger vers l'économie souterraine. En effet, le pays a connu des taux de croissance annuels de l'ordre de 8% avec des taux d'inflation d'environ 3% pendant l'ensemble des années 60.

A partir de 1970, le graphique 3 montre une faible augmentation du secteur souterrain jusqu'en 75, et une augmentation considérable en 1976. Cette situation semble plausible quand on voit qu'à cette époque, le régime mexicain commence à être sérieusement contesté. En effet, la pression s'exerce dès 1968, avec les manifestations étudiantes sévèrement réprimées. A partir de 1970, le rythme de croissance de l'économie du pays ne peut être maintenu qu'à l'aide d'emprunts massifs à l'étranger. Ramirez (1989, page 82) soutient qu'à l'époque on commence à observer des fuites importantes de capitaux. La situation du pays s'est détériorée à un point tel qu'il a dû signer un accord avec le FMI en 1977. Cette situation semble donc très compatible avec une augmentation de la taille de l'économie souterraine. Ramirez explique ce déplacement vers l'économie souterraine par un manque d'emplois dans le secteur manufacturier.

"On the employment front, Mexico's capital intensive pattern of industrial expansion meant that the modern sector could create only a limited number of jobs for the growing labour force. (...) During the 1970s this led to an increasing 'tertiarization' of the economy, which means that the urban growth process was accompanied by an increase in the volume of employment in the service and informal sectors of the economy (...) It is estimated that between 1970 and 1982 more than 40 percent of the labor force growth was absorbed by the service sector and only 11 percent by the manufacturing sector."²⁸

La période qui suit, allant de 1977 à 1980, semble une anomalie. En effet, la tendance à la croissance de l'économie souterraine, amorcée de 1970 à 1975 et qui, nous le verrons, se poursuivra avec un énorme regain d'énergie après 1980, semble ici avoir connu une pause de quatre ans pendant laquelle l'économie souterraine s'est un peu contractée. Le seul facteur qui pourrait expliquer ce revirement temporaire est le boom pétrolier qu'a connu le pays à partir de 1978. En effet, on a assisté pendant cette période à une "pétrolisation" de l'économie²⁹. Cette "pétrolisation" a amené un grand transfert de ressources vers ce secteur légal. On peut donc penser que ce transfert a poussé plusieurs travailleurs du secteur souterrain vers le secteur pétrolier.

b) la période 1980-1992: A partir de 1982, le pays a dû faire face à la plus grande crise économique qu'il ait connu depuis la révolution de 1910. Après avoir connu des taux de croissance de l'ordre de 8% ou plus de 1978 à 1981, le PIB a reculé de 0,5% en 1982 et de 5% en 1983. On a connu une modeste reprise en 84

²⁸ Ramirez (1989, page 74)

²⁹ Voir Ramirez (1989, pages 85-89) pour plus de détails sur ce phénomène

et 85, mais une autre contraction de 4% en 1986, suite notamment à la baisse du prix du pétrole et à des tremblements de terre dévastateurs en 1985.

La période 1980-88 a donc été marquée par une diminution appréciable du niveau de vie des Mexicains et des fluctuations importantes dans le PIB du pays, ce qui, allié à une crise de confiance en le gouvernement de La Madrid, a plongé le pays dans une période de grande instabilité. Ces conditions rendent donc très crédibles le segment 1980-88 du graphique 3 qui montre une augmentation considérable de l'économie souterraine du pays pendant cette période.³⁰

La dernière partie du graphique montre une diminution spectaculaire de l'importance de l'économie souterraine du pays entre 1989 et 1992. Cela semble relativement crédible quand on réalise que cette période correspond au début de la présidence de Salinas, qui est associé au retour d'une période de stabilité marquée par la reprise d'une croissance importante, une confiance accrue dans les institutions politiques et, surtout, un retour des capitaux qui avaient quitté le pays dans les années 70 et 80. Ce sont des conditions qui semblent très compatibles avec la régression de l'économie souterraine d'un pays.

³⁰ Il est important de mentionner ici que nos estimés pour cette période ont pu être affectés par l'inflation importante que connaissait le pay à l'époque. En effet, les critiques de la méthode (voir des pages 15 et 16) indiquent que la dollarisation de l'économie et l'instabilité de la demande des dépôts à vue par rapport à la quasi-monnaie peuvent avoir des effets importants (à la hausse ou à la baisse) sur nos estimés.

Conclusion

A première vue, nos estimés semblent relativement bons. En effet, en les soumettant à l'épreuve de l'histoire économique de chacun des pays, nous voyons qu'en gros, les périodes pendant lesquelles ils indiquent une augmentation ou diminution de la taille de l'économie souterraine correspondent à des périodes où les conditions politiques et économiques des pays examinés étaient propices à de telles augmentations ou diminutions.

Il existe cependant des différences appréciables entre les pays examinés et entre les différentes périodes considérées. Alors que nos estimés semblent très bien convenir au Mexique, les cas de la Colombie au début des années 80 et du Pérou dans les années 70 laissent place à plus de doutes.

Dans l'ensemble, il demeure que les estimés, étant donné leur simplicité et le nombre élevé d'hypothèses irréalistes qui sont faites pour les obtenir, demeurent étonnamment fiables pour prévoir les changements de tendance dans l'évolution de l'économie souterraine des pays étudiés. Ils pourraient donc, à notre avis être utilisés pour fournir des données très approximatives dans une première tentative d'application des théories de Feige sur l'impact de l'économie souterraine sur la politique macroéconomique à ces pays latino-américains.

Cependant, il est à souhaiter que ce travail soit éventuellement complété par une amélioration des estimés proposés. On pourrait y arriver de plusieurs façons. D'abord, il serait possible de rendre la méthode simple utilisée plus

efficace. Il y aurait plusieurs moyens d'y parvenir, mais, à notre avis, toute amélioration sérieuse devra d'abord passer par une inclusion dans la variable C (espèces en circulation) d'estimés des espèces en monnaie étrangère circulant dans les pays dont on soupçonne une forte "dollarisation" de l'économie.

Pour aller encore plus loin, il serait utile qu'un effort soit fait pour appliquer aux pays en voie de développement des méthodes plus raffinées d'évaluation de leur économie souterraine, qui permettraient d'obtenir non pas seulement des données beaucoup plus précises sur les changements de tendances, mais aussi des estimés de la taille absolue du secteur souterrain des pays, ce qui permettrait de faire des avancées encore plus profondes vers la compréhension et l'intégration à la théorie économique du monde fascinant de l'économie souterraine.

Bibliographie

- Dallago, Bruno, *The Irregular Economy: The 'Underground' Economy and the 'Black' Labour Market*, Hants (England), Dartmouth, 1990.
- De Soto, Hernando, *The Other Path: The Invisible Revolution in the Third World* New York, Harper and Row, 1989.
- Feige, Edgar L., "Defining and Estimating Underground and Informal Economies: The New Institutional Economics Approach," *World Development*, vol 18, no 7, 1990, pp. 989-1002.
- Feige, Edgar L., (sous la direction de) *The underground economies: Tax evasion and information distortion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989a.
- Feige, Edgar L., "Monetary methods of estimating informal activities in developing nations," Dans *Demographic Change and Economic Development*, sous la direction de A. Wenig and K.F. Zimmerman, Berlin, Springer Verlag, 1989b, pp 211-232.
- Fonds Monétaire International, *Statistiques financières internationales, Annuaire 1993* FMI, Washington, 1993
- Frey, Bruno, et Weckm Hannelore, "What Produces a Hidden Economy? An International Cross Section Analysis." *Southern Economic Journal*, no 49, janvier 1983, pp. 822-932.
- Grosse, Robert, "Colombia's black market in foreign exchange", *World Development*, vol 20, no 8, 1992, pp. 1193-1207
- Gutmann, P.M., "The subterranean economy", *Financial Analysts Journal*, vol 34, nov.-dec. 1977, pp. 24-26 et 34
- Hart, Keith, "Informal economy", dans *The New Palgrave: A Dictionary of Economics*, sous la direction de John Eatwell, Murray Milgate et Peter Newman, Macmillan, Londres, 1987, vol. 2, pp 845-6.
- Hart, Keith, "Informal income opportunities and urban employment in Ghana", *Journal of Modern African Studies*, vol. 11, 1973, pp. 61-89
- Heertje, Arnold et Barthelemy, Philippe, *L'économie souterraine* Paris, Economica, 1984.

- Instituto Libertad y Democracia, "A Reply", *World Development*, Vol 18, no 1, pp. 137-145, 1990
- Junguito, Roberto et Caballero, Carlos, "Illegal trade transactions and the underground economy in Columbia", dans *The Underground Economy in the United States and Abroad*, sous la direction de Vito Tanzi, Lexington Books, Lexington, 1982, pp. 285-313
- Mattera, Phillip, *Off the Books: The Rise of the Underground Economy*, New York, St. Martin Press, 1985
- Portes, A., Castells, M., et Benton, L. A., (sous la direction de) *The Informal Economy: Studies in Advanced and Less Developed Countries*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1989
- Ramirez, Miguel D. *Mexico's Economic Crisis: Its origins and consequences*, New York, Praeger, 1989.
- Reuter, Peter, "The irregular economy and the quality of macroeconomic statistics", dans *The Underground Economy in the United States and Abroad*, sous la direction de Vito Tanzi, Lexington Books, Lexington, 1982, pp. 125-143
- Rossini, R.G. et Thomas, J.J., "The size of the informal sector in Peru: A critical comment on Hernando de Soto's El Otro Sendero", *World Development*, Vol. 18, no 1, pp. 125-135, 1990
- Smith, Collin E., *The Underground Economy: Estimation Techniques and Policy Implications*, Thèse de maîtrise, Département de sciences économiques, Université McGill, Montréal, Mars 1991
- Tanzi, Vito, (sous la direction de) *The Underground Economy in the United States and Abroad*, Lexington Books, Lexington, 1982
- Tanzi, Vito, "The underground economy in the United States: annual estimates, 1930-1980", *IMF Staff Papers* 1983, pp. 283-305
- Thomas, J.J., *Informal Economic Activity*, New York, Harvester Wheatsheaf, 1992
- Thomas, J.J., "Measuring the Underground Economy A Suitable Case for Interdisciplinary Treatment?" *American Behavioral Scientist*, vol 33 no 5, mai/juin 1990 pp. 621-637.

- Thorp, Rosemary, *Economic Management and Economic Development in Peru and Colombia*, Pittsburg, University of Pittsburg Press, 1991.
- Thoumi, Francisco E., "Some implications of the growth of the underground economy in Columbia", *Journal of Interamerican Studies and World Affairs* Vol. 29, no 2, été 1987, pp. 35-53
- Tokman, Victor E. (sous la direction de), *Beyond Regulation: The Informal Economy in Latin America* Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992
- Tokman, Victor E., "Policies for a heterogeneous informal sector in Latin America", *World Development*, Vol 17, no 7, pp. 1067-1076, 1989
- Williamson and Lessard, *Capital Flight and Third World Debt*, Washington, The International Economics Institute, 1986.